

OUVRIR L'ÉVANGILE DU 3^e DIMANCHE C - LUC 1,1-4. 4,14-21

1^{ère} clef : Le texte

- 1,1 Du moment que beaucoup ont entrepris
de composer un **récit¹ des choses accomplies²** parmi nous,
2 telles que nous les ont **transmises³** ceux qui,
dès le **COMMENCEMENT⁴**, les ont **vues** par eux-mêmes
et sont devenus **serviteurs de la parole,⁵**
3 il m'a paru bon, à moi aussi qui ai tout scruté depuis le début avec précision,
de l' **écrire** en ordre pour toi, illustre Théophile,
4 afin que tu **reconnais** la solidité des **paroles** que tu as reçues **oralement.⁶**

- 4,14 **Jésus** revint en la puissance de l'**Esprit**, vers la Galilée⁷.
Une rumeur **sortit** à son sujet à travers tout le pays alentour⁸.
15 Lui-même enseignait dans **leurs synagogues**, glorifié par tous. ⁹
16 Il vint vers Nazareth où il avait été nourri. ¹⁰
Il **entra** selon son habitude

le jour du sabbat

dans la **synagogue.** ¹¹

Il se leva pour lire. ¹²

- 17 Lui fut **remis un rouleau du prophète Isaïe.** ¹³
Ayant **déroulé le rouleau,**
18 | «L'**Esprit** du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'en a **oint** ¹⁵
| pour **annoncer-la-bonne-nouvelle** à des **pauvres,** ¹⁶
il trouva le lieu | il m'a envoyé proclamer à des captifs : libération !
où il était écrit ¹⁴ : | et à des aveugles : retour à la vue !
| envoyer les opprimés vers une libération,
19 | proclamer de la part du Seigneur une année d'accueil ! ¹⁷ »
20 Ayant **enroulé le rouleau,**
et l'ayant **rendu au servent,**
il s'assit. ¹⁸
Dans la **synagogue** les **yeux** de tous sont braqués sur lui. ¹⁹
21 Or il **COMMENÇA** à leur dire : ²⁰
aujourd'hui ²¹ **s'est accompli**
cet Écrit **à vos oreilles.** ²²

2^e clef : La place du texte

Le lectionnaire liturgique n'a pas tort de proposer cette juxtaposition de deux commencements, le premier étant aussi le début de l'évangile de Luc, le second celui de l'annonce de la bonne nouvelle par Jésus que Lc transmet. La disposition du texte et sa graphie tentent d'attirer l'attention sur les correspondances entre les deux péripécies (découpes de texte).

Entre ce début solennel (1,1-4) - qui est un chef-d'œuvre de rédaction grecque - et la péripécie qui suit ici (4,14-21) se trouve en premier lieu 'l'évangile de l'enfance', le récit du commencement humain de Jean et de Jésus (chap. 1 et 2).

S'enchaîne alors la proclamation de Jean qui, comme celle de Jésus, commence par le prophète Isaïe. Elle conduit au baptême de Jésus, sa naissance symbolique, prolongée immédiatement par sa généalogie. Celle-ci ancre la parole 'tu es mon fils' dans la profondeur des générations humaines qui 'remontent' à Dieu. C'est la fin du 3^e chapitre.

Le 4^e chap. commence par la triple épreuve de Jésus qui associe l'Écrit et la parole et laisse Jésus à Jérusalem, sur le faite du temple. C'est de là que *Jésus revint vers la Galilée*, toujours conduit par l'Esprit ; il retournera à Jérusalem, lieu de l'épreuve, *au moment fixé* (4,13), où il remettra son esprit au Père.

C'est ici que débute notre péripécie : au milieu de la communauté synagogale a lieu l'acte de transmission et l'ouverture du livre d'où Jésus fait partir la nouvelle bonne en y puisant jusqu'au mot lui-même : espace-temps où l'Écrit parvient aux oreilles comme Jean l'a annoncé en citant le même Écrit : *Toute chair verra le salut de Dieu* (3,6). C'est un moment solennel que l'écrivain a composé avec le plus grand soin : la proclamation du prophète ancien devient bonne nouvelle dans la bouche de l'Enseignant nouveau.

Nous ne saurions assez souligner l'importance de ce moment où Jésus est présenté comme lecteur de la Bible. P. Beauchamp écrivait : « Un livre ne 'peut' rien. Tout dépend de qui l'ouvre, et de sa manière de lire. Mais ce qui reste mystérieux, c'est que nous ne pourrions pas trouver, sans le livre, ce qui nous est donné par lui. Sans le livre, ou sans le secours d'autres lecteurs du livre. » * Or la figure de Jésus qui apparaît ici n'y fait pas exception, elle rappelle ce que nous dit l'épître aux Hébreux : *Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils* (He 1,1-2). - Et plus encore, elle fait signe à ce que P. Beauchamp dégage ainsi du Concile Vatican II : « Par un acte de tradition et de passation qui rejoint son origine, le peuple tout entier est appelé

* *Parler d'Écritures saintes*, Seuil, 1987, p.14.

à se lever pour prendre en main le Livre tout entier sans restriction ni censure. Il faut entendre cet appel avec ce qu'il a de bouleversant et de digne du Nouveau Testament. Il *est* le Nouveau Testament à nous annoncé.»* Car, comme il dit encore, «l'un et l'autre Testament ne s'excluent pas davantage qu'ils ne se juxtaposent ou ne se recueillent dans un seul ; il faut leur altérité et leur renvoi réciproque pour que se lève, à partir d'eux le sens dont ils témoignent par leur écart même. Car la nouvelle alliance ne détruit pas l'ancienne, qui est première, elle la renouvelle par l'effet de l'Esprit.»

La suite du 4^e chapitre (vv.22-30) constitue le second volet du récit de Nazareth par lequel la lecture dominicale continuera. Il révèle l'orientation que va prendre la bonne nouvelle, la résistance qu'elle rencontrera, et il ouvre à Jésus le chemin de la descente dans la plaine ; on le trouvera d'abord dans la synagogue de Capharnaüm.

3^e clef : Des annotations

1 *...beaucoup ont entrepris de composer un récit/diègèsis...* : Mot unique (hapax) dans le NT, il est chez lui dans le livre du Siracide (littérature de sagesse du 2^e s.a.C.) où il se traduit par 'discours' : *...que tous tes discours portent sur la Loi du Très-Haut* (Si 9,15). – C'est l'exégèse moderne qui a redécouvert la dynamique littéraire du récit. Elle prend au sérieux cet avertissement de Lc au début de son livre en considérant que l'évangile, comme la plupart des livres bibliques, sont des *réécrits composés*. Et en ce sens, la Bible tout entière peut être considérée comme un récit. Ces *réécrits composés* développent depuis le début jusqu'à la fin une démarche cohérente en fonction de leur projet particulier. C'est le projet que le narrateur cherche à accréditer et non pas les matériaux avec lesquels il compose son récit. Ainsi, sa composition n'est pas guidée par la question du journalisme moderne : Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle répond aux questions des lecteurs et lectrices : qui raconte ? quoi ? en vue de quoi ?

2 *...des choses accomplies parmi nous...* : Dans la forme unique qui est la sienne ici, ce verbe exprime ce qui a été porté à sa plénitude (plèrophorèd) Il forme le cadre de la double péripécie de ce jour, et il encadre aussi le récit lucanien tout entier, au bout duquel nous lisons : *Telles sont mes paroles, celles que je vous ai dites étant encore avec vous : il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes sur moi* (24,44). – Cette disposition suggère l'option du récit que Lc a entrepris de composer : montrer que ce que Jésus *fait*, accomplit les Écritures.

▷ Jésus accomplit les Écritures parce qu'il est Messie (voir note 21) : c'est son oeuvre. Pour l'Évangile, accomplir, ce n'est *pas faire plus*, mais *faire jusqu'au*

bout ce qui fut dit et écrit Autrement dit accomplir, c'est manifester que ce qui est bon, est bon depuis le commencement. Et l'accomplissement advient lui-même comme un commencement qui ouvre vers l'origine d'où vient ce qui est bon pour l'humain. Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole : *'il faut'* (falta) en exprime le manque. -

3 *...telles que nous les ont transmises* (transmettre/livrer - paradidōmi)...: deux seulement de toutes les mentions du verbe chez Lc signifient *transmettre*; pour le reste, c'est le terme propre de la passion 'être livré à'. Faut-il penser que l'une conduit à l'autre ? - Voici la 2^e mention : *Tout m'a été transmis par mon père : nul ne connaît le fils, sinon le père et qui est le père sinon le fils, et à qui le fils veut bien révéler* (10,22). Lc indique ici l'origine de toute transmission et son unique objet : la connaissance du Père révélée par le Fils.

▷ Lc a composé un récit. Celui-ci suppose une réception, puis à nouveau un don de la parole. Entre les deux, il y a perte, *et* gain de nouveauté, autrement dit tradition vivante. La transmission n'est pas rigidité, elle est fidèle dans la mesure où elle entre dans ce passage. Dieu n'est pas une idole (effigie), il est le Vivant, toujours surprenant. – St Paul a cette belle formule qui réunit les deux sens du verbe : *Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain...* (1 Co 11,23). En pratiquant à son tour la tradition vivante, la communauté de Corinthe *annonce[récite] la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26).

4 *...ceux qui dès le commencement les ont vues par eux-mêmes...* : C'est l'unique origine, elle qui n'a pas commencé, qui permet de commencer, et de commencer encore. Lc, en disant *dès le commencement* attire l'attention sur l'origine, sur cette prodigieuse puissance de commencement dont aucun n'est un retour au même, mais à l'Unique : *Voici je fais toutes choses neuves*. C'est avoir *vu* cela, c'est-à-dire non pas un privilège historique *exclusif* mais *exemplatif*, qui permet de devenir servant de la parole.

« Le récit des commencements n'est jamais l'inscription de l'origine dans l'histoire : il atteste plutôt comment, dans l'histoire, l'absence de toute mainmise sur l'origine y permet des commencements inédits.» (B. Van Meenen, Cetep 1998).

5 *...et sont devenus servants* (hypèretès) *de la parole* – : Dans les Actes, Lc en donne le plus clair exemple en faisant raconter Paul à Agrippa la nouveauté inouïe advenue dans sa vie. Il met alors ces mots dans la bouche de Jésus : *Mais relève-toi, debout sur tes pieds ! Voici pourquoi en effet je te suis apparu : je t'ai destiné à être servant et témoin de la vision où tu viens de me voir, ainsi que des visions où je t'apparaîtrai encore* (Ac 26,16). – Paul lui-même écrit : *Qu'on nous considère comme des servants de Christ et des intendants des mystères de Dieu* (1 Co 4,1).

▷ Observons : Chez Lc, la seule autre mention de *servant* se trouve en 4,20 : il n'est pas dit qui remet le rouleau d'Isaïe à Jésus, mais bien à qui il le rend : au

* même endroit, p.45. – Francis Guibal : *Paul Beauchamp, Arpenteur de la Bible*, Esprit, décembre 2009, p.41 – un article qu'on aura intérêt à lire tout entier – pp.37-51.

servant. Lc suggère ainsi que Jésus rend les Écritures à qui deviendra *servant* de la parole, car il n'y a pas de rupture entre la parole des Écritures et la sienne.

▷ **la Parole** (logos) : 1^{ère} présence du mot sur 32, fréquence correspondant à la valeur numérique du mot hébreu 'cœur', siège de l'intelligence. – Comme les vv.3 et 4 le diront, le servant de la parole est concerné par l'écrit et l'oral, la lecture et l'écoute, les Écritures et l'annonce, manières les plus humaines d'entrer dans la connaissance de Dieu.

▷ L'une s'appuyant sur l'autre, elles confèrent à la parole la **solidité** dont elle a besoin dans l'adversité que la communauté chrétienne traverse à toute époque. La parole retenue oralement pourrait échapper à la mémoire. Or son premier et plus grave péril – qui fait de l'humain un non parlant – c'est de ne pas la croire – déjà Zacharie en avait fait l'expérience ! (1,20). Mais Jésus insiste bien en 21,33, la Pâque étant proche : *Le ciel et la terre passeront, mes paroles, non, ne passeront pas*.

▷ On trouve la dernière occurrence de la *parole* en 24,44, verset qui reprend les termes de ce prologue : *Telles sont mes paroles, celles que je vous ai dites étant encore avec vous : il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes sur moi : le dit et l'écrit doivent s'unir dans l'accomplissement pascal mais « qui conduit hors des Écritures »* (P. Beauchamp, *L'un et l'autre testament* t.2, p.13). Cet auteur insiste un peu plus loin (p.15) : « Les Écritures de l'Ancien Testament ne s'accomplissent pas dans les Écritures du Nouveau. »

▷ F. Guibal explique : « Loin de toute extériorité magique, les Écritures bibliques évoquent la signifiante mystérieuse d'une 'Source qui parle' par elles et en elles, elles attestent et transmettent une histoire d'expérience(s), où la réalité humaine fait l'épreuve d'une altérité brûlant(e) en elle, qui l'habite, la travaille et la transforme : *Elles sortent du feu et nous y font entrer*. Aussi leur 'accomplissement' n'a-t-il pas lieu en elles, mais dans le hors-texte de l'existence, d'une existence sous le signe de l'envoi, pour laquelle il ne s'agit finalement pas de 'faire plus', mais de 'faire jusqu'au bout' (Jn 13,1)» (p.49 de l'article cité). 'Faire jusqu'au bout', pour Jésus, c'est l'accomplissement pascal.

6 – **il m'a paru bon d'écrire pour toi ... afin que tu reconnais les paroles que tu as reçues oralement** : *Reconnaître*, peut-être est-ce le verbe le plus important de ce prologue. N'est-il pas chargé de la visée de l'évangile – comme 'croire' l'est dans Jn ? C'est ce que confirme en tout cas sa 7^e et dernière occurrence : *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent et lui ne leur devint plus perceptible* (24,31). C'est dans la reconnaissance de l'événement pascal que s'accomplit l'évangile. –

* * *

7 **Jésus revint en la puissance de l'Esprit vers la Galilée** : *Retourner, revenir* : est un thème important dans les Écritures, dès Gn 3,19, où il s'agit du retour de

l'humain à son commencement. Pour la mystique juive, toute la vie, c'est se tourner vers l'origine qui est au devant. Voici les principaux endroits chez Lc :

1,56 : Marie retourne à sa maison,

2,20 : les bergers à leur troupeau,

2,43 : les parents en Galilée,

2,45 : les parents à Jérusalem,

4,1 : Jésus, plein d'Esprit Saint, du Jourdain au désert,

4,14 : Jésus, dans la force de l'Esprit, en Galilée,

8,39 : le Gerasénien guéri vers sa maison pour faire le récit de ce que Dieu a

10,17 : les 70 envoyés vers Jésus, fait,

17,15 : l'un des 10 lépreux guéris vers Jésus,

24,9 : les femmes revenues du tombeau annoncent la résurrection de Jésus aux

24,33.52 : les disciples à Jérusalem. Onze,

▷ **en la puissance de l'Esprit** : Les 15 (YaH) occurrences de la *puissance* rappellent qu'elle appartient à l'origine : Dieu. Le précurseur avance dans *la puissance d'Elie* (1,17) et *la puissance du Très-Haut* obombre Marie (1,35). Jésus seul revient dans *la puissance de l'Esprit*. Le pluriel du mot désigne les actes de puissance ('miracles').

▷ En ce début de l'engagement public de Jésus, Lc insiste par 3 fois sur *l'Esprit* comme puissance qui le met en route : au baptême, c'est la descente de l'Esprit sur lui (3,22); c'est l'Esprit qui l'amène au désert (4,1-2); ici il revient en la puissance de l'Esprit (4,14) et les Ecritures anciennes confirment (4,18) ce qui a été dit de la nouvelle filiation (3,22).

▷ **vers la Galilée – vers Nazareth** (v.16) – **vers la synagogue** (v.16) – **il trouva le lieu où il était écrit** (v.17) : Lc dirige le regard sur un lieu de plus en plus précis, celui où il est écrit, et ce 'lieu' désigne Jésus lui-même, l'Oint du Seigneur sur qui est l'Esprit. 'Lieu', en hébreu, se dit MaQôM, nom donné au Temple et par transfert (métonymie) aussi à Dieu. Ce mot dérive d'une racine qui exprime également la résurrection. Ici, il s'agit d'un lieu écrit biblique qui contient toute une christologie.

8 **Une rumeur sortit à son sujet à travers tout le pays alentour** : Pendant que le 'lieu' se rétrécit sur un écrit, la proclamation se répand au rythme des *alentours* apparaissant dans le récit (qui sont au nombre de 5, le chiffre du souffle) :

1. 3,3: Jean aux alentours du Jourdain proclame le baptême de conversion;

2. 4,14, ici: une rumeur sort aux alentours de la Galilée;

3. 4,37: un écho sort aux alentours du lac;

4. 7,17: la parole de Jésus atteint toute la Judée et les alentours;

5. 8,37: la crainte saisit les alentours des Geraséniens, le pays païen.

9 **Lui-même enseignait dans leurs synagogues, glorifié par tous** : 1^{ère} mention de Jésus enseignant, la dernière (23,5) en dira le caractère subversif devant Pilate. Jésus enseigne depuis la barque et dans les rues, souvent dans une synagogue, et à la fin tous les jours dans le temple ; il le fait dans toutes les positions du corps : en

marchant, étant assis ou debout – comme le recommande le Dt 6,7. Dans les 17 présences du verbe, il est toujours le sujet explicite, sauf 1 fois : *l'Esprit saint vous enseignera* (12,12). – Dès 4,32 Lc note : *Ils étaient frappés par son enseignement, car avec autorité était sa parole.*

▷ Appelé ‘Maître (Enseignant)’ par ses disciples, Moïse et Elie parlent avec lui lors de la transfiguration *de son exode qu'il devait accomplir à Jérusalem* (9,30-31). Ceci est un témoin de la lecture chrétienne de Dt 18,18 qui voit en Jésus un nouveau Moïse : [Dieu dit à Moïse] *c'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.*

▷ **dans leurs synagogues** : Lieu d'assemblée religieuse des Juifs en Palestine et dans la diaspora, déjà avant Jésus et surtout après la destruction du temple. Lieu du rassemblement du shabbat où après la lecture de la torah et des prophètes, tout homme adulte pouvait commenter les Ecritures ; les préposés de la synagogue choisissaient plutôt des hommes ayant approfondi les Ecritures (voir Ac 13,15). – Observons ici ‘leurs synagogues’, alors qu'au cœur de notre passage nous trouvons comme cadre ‘la synagogue’ (vv.16 et 20) : signe avant-coureur de la séparation des croyants en Jésus Messie de la ‘synagogue des Juifs’ (Ac 13,5) ?

10 Il vint vers Nazareth où il avait été nourri : (voir note 7, dernier al.) Jésus, pour commencer, va à son commencement que Lc décrit par la nourriture reçue. Lc fait de même à la fin de son récit où le Ressuscité demande aux disciples : *Avez-vous quelque aliment par ici ? Ils lui remirent une part de poisson grillé. Il le prit et, en face d'eux, mangea* (24,41-43). – De part et d'autre de son chemin, Jésus reçoit de la nourriture, tout en passant du corps familial au corps ecclésial ; il marque ainsi le chemin du disciple.

11 Il entra, selon son habitude, le jour du shabbat dans la synagogue : 1^{ière} mention du shabbat dont la dernière sert de levier au ‘premier jour’ qui est aussi le 8^e, celui du Messie (24,1). Au 7^e jour la création s'achève, et Dieu fait une coupure, un arrêt (Gn 2,1-3). C'est pourquoi le shabbat est aussi compris comme le jour, le dernier, où la création sera rétablie, séparée du mal. Aussi la 1^{ière} parole publique de Jésus est-elle dite un jour de shabbat et son enseignement et les guérisons s'inscrivent naturellement dans les shabbats.

▷ Lc souligne cela par l'inclusion qu'il ouvre par ‘le jour du shabbat’ au v.16 et qu'il ferme par ‘aujourd'hui s'est accompli’ au v.21. – Ce passage correspond au texte encadré, finement construit par renvoi réciproque des termes qui y figurent autour du centre; celui-ci est une citation composite d'Isaïe (61,1-2 et 58,6), *écrit* que le dernier terme du cadre ‘aujourd'hui’ déclare *accompli*. – Par cette disposition, Lc fait du ‘jour du shabbat’ l'aujourd'hui de Dieu achevant son œuvre par celle du Messie,

12 Il se leva/anistèmi pour lire : Jésus est le 2^e qui se lève dans le récit lucanien; la 1^{ière} était Marie pour aller voir Elisabeth (1,39-45). C'est le verbe que Lc utilise le plus fréquemment pour ‘se lever des morts’, e.a. quand il s'agit de la fille de Jaïre

(8,55) et du discours d'Abraham dans la parabole du riche et de Lazare : *même si un de chez les morts se levait, ils ne seront pas convaincus* (16,31). De Jésus : 24,7 et 24,46. Ou encore dans les récits de guérison.

▷ **pour lire/anaginôskô** (au sens de prendre ou donner connaissance, il s'agit ici de la lecture publique ou proclamation). Lc ne l'emploie qu'ici, en 6,3 et 10,26.* À cet endroit, le verbe renvoie à sa 1^{ière} présence dans le Pentateuque (LXX) : (*Moïse prit le rouleau de l'alliance et lut dans les oreilles* (voir v.21) *du peuple et ils dirent : tout ce que le Seigneur a dit, nous ferons et nous entendrons* (Ex 24,7). Ici encore, Lc rapproche clairement Jésus de Moïse, et ce d'autant plus que la Bible grecque écrit là ‘rouleau’ au lieu de ‘livre’. Mais ici, Jésus ne lit pas; en effet le Messie n'a pas à lire les Écritures, car c'est de lui que les Écritures parlent. Reste que Lc ouvre ainsi une question brûlante : quelle réponse donnera le peuple auquel Jésus s'adresse, ce peuple étant d'abord celui de la synagogue, ensuite celui des Nations ?

13 Lui fut remis un rouleau du prophète Isaïe : Très rare dans le reste du NT, le rouleau est chez lui dans l'Apocalypse. – Observons déjà que le rouleau est donné à Jésus qui le rendra au servant (v.20). Jésus ne fait pas captation du texte et le texte ne tient pas captive la parole de Jésus, puisqu'il *commença à leur dire* une fois *le rouleau rendu au servant*.

Rappelons ceci : le texte d'un rouleau ne représente pas la totalité du livre, il n'est pas non plus immédiatement disponible comme dans un livre : le rouleau demande à être déroulé. En fait ces vv.17 et 20 donnent une leçon sur la manière de lire les Écritures :

14 Ayant déroulé le rouleau, il trouva le lieu où il était écrit : «Ce n'est pas une trouvaille ‘au hasard’, comme un trouve un franc par terre... Mais ce n'est pas non plus un résultat forcé, comme si l'on devait nécessairement trouver ce qu'on cherche, en ayant à l'avance l'idée de le trouver. Dans la Bible comme dans les évangiles, il arrive ainsi qu'on trouve ce qu'on ne cherchait pas, et qu'on ne trouve pas ce que l'on cherchait. Dès lors, parler de trouvaille, c'est reconnaître la part d'inattendu, d'imprévisible, que comportent la lecture et son déroulement. – Le principal obstacle posé entre les évangiles et nous, c'est l'image que nous nous en faisons ou ce que nous croyons savoir à leur sujet. – La question-clef que les évangiles posent à leurs lecteurs est celle-ci : *voulez-vous savoir ou désirez-vous trouver ?* » (B. Van Meenen, *Des Écritures à l'Évangile*, Connaître la Bible 14, Lumen Vitae 1999, p.7-8).

▷ **le lieu écrit** : (voir d'abord le dernier al. de la note 7). Pour naître, le lieu (1^{ière} mention en 2,7) ne convenait pas; de là la trajectoire de Jésus va par le ‘lieu où il est écrit’ (2^e mention) au ‘lieu appelé crâne, là, ils le crucifièrent’ (23,33, dernière

* Jn n'a qu'une seule mention : cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec (19,20).

mention) : De sa naissance à sa mort, Jésus passe par les Écritures, et les Écritures s'accomplissent en lui.

▷Celui qui lit, annonce, ne reste pas dans le Livre, il est conduit dehors. « Tous les récits ne sont là que pour disparaître dans le présent de la rencontre et la Bible ne fait que leur en tracer le chemin.» (P. Beauchamp, L'un et l'autre Testament, II, p.427). A cet endroit-ci, où déjà le verbe 'trouver' signifiait une rencontre, on peut donc dire que le récit anticipe sa propre disparition par la coïncidence du lecteur (Jésus) et de son expulsion hors du lieu où il a été nourri (vv.16 et 29).

15 *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'en a oint...* : On pourrait traduire: 'il m'a fait Christ' ou 'Messie'. En trouvant le passage d'Isaïe, Jésus rend compte de son identité de la manière la plus complète, et ce à travers les mots de l'Écriture, plus encore que lors de sa triple épreuve au début de ce chap. ou encore lors de son procès en évoquant le *fiils de l'humain assis à droite de la Puissance de Dieu* (22,69).

▷ C'est le début de la citation d'Isaïe qui « correspond mot à mot au texte de la Bible grecque (61,1-2) Lc saute simplement l'expression "pour panser les cœurs brisés" et rajoute "renvoyer les opprimés en liberté", repris d'Is 58,6. (F. Bovon, *L'Évangile selon saint Luc*, p.206)

16 *...pour annoncer-une-bonne-nouvelle à des pauvres...* : Il s'agit du verbe *évangéliser/euaggelizô* qui se trouve 10 fois dans Lc – manière de rapprocher cette annonce des 10 paroles fondant la 1^{ière} alliance. Les sujets du verbe sont successivement :

l'ange (à Zacharie, 1,19) ; *l'ange* (aux bergers, 2,10) ;

Jean (au peuple, 3,18) ;

Jésus (à la synagogue de Nazareth, 4,18, et aux disciples de Jean, 7,22 – par la médiation de l'Écrit) ;

Jésus (aux autres villes, 4,43 et 8,1) ; 16,16 ;

les *disciples* (de village en village, 9,6).

la 10^e et dernière : *Jésus* au peuple dans le temple, 20,1.

▷ Nous retiendrons surtout en 2,10 *la grande joie pour tout le peuple* ; les 2 endroits suivants qui confirment la mention présente : *Il leur dit : Aux autres villes aussi je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu : c'est pour cela que je suis envoyé* (4,43), et en 7,22 la réponse de Jésus à Jean emprisonné, réponse qui reprend en partie la citation d'Isaïe du v. 4,18. - La dernière mention témoigne de l'opposition grandissante à l'évangile : Jésus 'évangélise' et les grands prêtres, scribes et anciens lui demandent : *de quelle autorité fais-tu cela ?* (20,1).

▷ De l'AT, rappelons Is 40,9 : *Quant à toi, monte sur une haute montagne, Sion, porteuse de bonne nouvelle, élève avec énergie ta voix, Jérusalem, porteuse de bonne nouvelle, élève-la, ne crains pas, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu;* et Is 52,7.

17 *...proclamer de la part du Seigneur une année d'accueil* : Il s'agit de l'année jubilaire prescrite par Lv 25,10 s.; cette prescription résume toute la citation qui précède. Par ailleurs, le mot forme une inclusion avec le v.24 où Jésus constate :

Nul prophète n'est accueilli dans sa patrie. Dans sa traduction, Sr Jeanne d'Arc note : « L'envoyé du Seigneur est venu proclamer cette année d'accueil, où les vannes de miséricorde sont grandes ouvertes. Et ses compatriotes refusent de l'accueillir.»

18 *Ayant enroulé le rouleau et l'ayant rendu au servent, il s'assit* : (voir d'abord note 5, 2^e al.) La manière dont Lc parle du rapport de Jésus au rouleau pose une double question : voulons-nous recevoir le livre ou le prendre – voulons-nous le rendre ou le conserver ?

▷***S'asseoir*** : Être assis est l'attitude de l'enseignant (en 5,3 aussi), comme du disciple (voir Marie, sœur de Marthe, en 10,39). Les parents de Jésus le trouvent assis au Temple, parmi les maîtres (2,46) et à la fin, Jésus dit aux disciples : *Voici que moi, j'envoie la promesse de mon Père sur vous. Vous, restez assis dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut* (24,49).

19 *Dans la synagogue, les yeux de tous sont braqués* (atenizô) ***sur lui*** : Seule autre présence du verbe dans Luc : *Une servante le (Pierre) voit assis près de la flambée. Elle braque ses yeux sur lui et dit : Celui-ci aussi était avec lui* (22,56).

20 *Or il commença à leur dire* : Quand Jésus *commence*, il est fils (3,23); à la fin, en 24,47 l'annonce *commencera* à partir de Jérusalem (dernière mention du verbe). Dans la péricope de ce jour, il est venu en ce lieu qui a vu le début de sa vie (où il a été nourri) et ce au jour du shabbat pour commencer à dire : aujourd'hui s'est accomplie cette Écriture.

21 *Aujourd'hui...* : Lc dessine les contours de 'aujourd'hui' à partir de la naissance du Christ Seigneur (2,11), passant par l'aujourd'hui de l'Écriture accomplie (4,21) et l'aujourd'hui du salut à cette maison (19,9) à l'aujourd'hui avec Lui, le Fils au moment où il remet son esprit au Père (23,43).

22 *...s'est accompli cet Écrit à vos oreilles* : Le verbe se trouve chez Lc autant qu'il y a de mois pour qu'un humain naisse, depuis 1,20 qui parle du 'kairos' (moment précis) de l'accomplissement jusqu'à 24,44 (voir note 2). – Observons qu'ici le verbe se trouve au passif : Jésus qui parle ne s'en fait pas le sujet actif, et pas non plus l'Écriture.

▷ La dernière mention de *l'Écrit* dans cette péricope le voit basculer vers *l'écoute* où il s'accomplit : c'est la sortie du Livre (voir note 20) – comme le jour de shabbat est un accomplissement : sortie du faire.

▷ On peut entendre la fin de ce verset comme une reprise chrétienne de ce qui est dit du peuple en exode : voir note 12.

▷ « Il n'est pas un passage des évangiles – conclut B. Van Meenen (endroit cité p.12) - qui ne soit passage par les Écritures. Et l'on ne peut ouvrir un évangile sans ouvrir aussi les Écritures. C'est dire qu'on ne peut pas parler de l'Ancien Testament comme d'une 'mauvaise' nouvelle, pour le distinguer de l'Évangile qui serait la bonne. La Bonne Nouvelle traverse les Écritures et les évangiles suivent cette traversée. Entre Écritures et évangiles, le passage est ouvert *dans les deux sens*. Si nous parlions d'un fleuve, nous dirions : vers l'amont et vers l'aval. Dans

les Écritures qu'ils lisent, les évangiles se font les passeurs d'une nouvelle qu'elles portent depuis leur source.»

4^e clef : Des questions

1. D'où Jésus revient-il? Qui l'y avait amené? Vers quel commencement se tourne-t-il pour débiter l'heureuse annonce?
2. Pourquoi Lc ajoute-t-il à la mention de Nazareth : 'où il a été nourri ?'
3. Moment solennel et unique dans les évangiles : Jésus tient en main des Écritures. Comment cela te parle-t-il?
4. Jésus déroule l'écrit, puis le roule à nouveau pour le rendre à qui le lui a remis: que suggère cette petite scène à propos de 'lire les Écritures'?
5. Jésus 'trouve' le passage d'Isaïe parlant de la bonne nouvelle à annoncer. Que trouvons-nous quand nous 'déroulons' les Écritures? Que faisons-nous de nos 'trouvailles'?
6. Comment notre péricope exprime-t-elle la visée de toute lecture des Écritures?
7. Quel lien fais-tu entre 'le jour du sabbat' au début du passage et 'aujourd'hui' à la fin?
8. Comment, en quoi, l'Évangile est-il bonne nouvelle pour toi ?